

# Grotesque ~ UN gothique Épique

par GE Graven



## Chapitre IX



À une douzaine de kilomètres à l'ouest des ruines fumantes de l'abbaye de Gardiens, une silhouette solitaire marchait d'un pas délibéré sous les derniers rayons de la lune matinale. Courbé et chargé jusqu'au cou des présents mal acquis et des dons divins de la veille, provenant des cuisines de l'abbaye, Frère Nicolas portait une robe de moine débordante, jetée sur son épaule et remplie de provisions.

Nicolas gravit péniblement la crête d'un éperon rocailleux et s'appuya sur son genou, le souffle court et haletant dans l'air froid de la nuit. Là, au loin, par-delà l'étendue d'un ancien lit de rivière asséché, se dressait l'entrée de la grotte qu'il avait découverte des années auparavant – Gueule de la Montagne, comme il l'appelait. Il descendit la crête en se décalant, traversa une vaste vallée de pierres et pénétra dans l'immense trou noir.

Une voix résonna au fond de la grotte : « Frère ? » Un rire sonore de garçon s'échappa des ténèbres. « Je savais que tu viendrais ! Je le savais ! »

Nicolas répondit, s'enfonçant davantage dans l'obscurité : « Lazare ; c'est moi... »

Avant même que le moine ait pu se présenter, Lazare surgit à toute vitesse au détour d'un chemin rocailleux et le percuta de plein fouet. Moine et écuyer s'écroulèrent tous deux au sol.

éparpillés comme une meule de fromage qui vacille sur le sol de la grotte.

« Mon Dieu ! Lazare, » souffla Nicolas, « Tu as effrayé ... oh non ! » Le moine traversa la pièce en hâte, tâtonnant dans l'obscurité tout en fouillant le sac improvisé. À l'intérieur, il trouva la fiole de sang encore intacte et scellée. Il laissa échapper un profond soupir de soulagement. « Dieu merci, » murmura-t-il en embrassant la fiole avant de la remettre délicatement parmi ses affaires.

« Frère... Nicolas ? Pardonnez-moi, frère. » Lazare se leva et alla chercher la meule de fromage en demandant : « Où est Frère Odino ? »

« Dans un instant, aidez -moi à rassembler le matériel. Cherchez-le à tâtons. »

Lazare glissa le fromage dans le sac, en prenant soin de la bouteille qui s'y trouvait, et un parfum agréable s'échappa du tissu. « Je vais les rassembler, frère », répondit Lazare, le ton de sa voix changé, désormais lourd et abattu.

Nicolas réfléchit à voix haute : « Si je me souviens bien, un bosquet d'arbres se dresse de l'autre côté de cette montagne. » Le moine se leva brusquement et se frotta le menton, l'air pensif. « Du feu, d'abord... il nous faut du feu. » Nicolas se dirigea vers l'entrée de la grotte. Lazare, figé comme une statue, fixait le sac avec méfiance, comme si quelque chose de terrible se tramait avec ça.

« Lazare, viens avec moi. »

« Oui, frère. » Lazare détourna le regard et suivit Nicolas hors de la Bouche de la Montagne , longeant son versant moins profond éclairé par la lune.

« Même mes os sont gelés ! Car, avec des vêtements aussi modestes que les nôtres, ce brouillard forestier est impitoyable. » Nicolas se frotta vigoureusement les mains et se retourna, ajoutant : « J'ai apporté une petite lampe à pétrole avec de l'huile, de la mèche et une boîte à allumettes avec des silex. Maintenant, nous allons... »

« Ramasser du bois mort et chasser ce froid humide persistant ? »

« Oui, frère. »

Finalement, au plus profond de la grotte, Lazare et Nicolas étaient assis sur deux rochers trapus, un feu crépitant entre eux. Sa lueur orangée chassait le froid et révélait les dimensions souterraines, immenses et irrégulières, de la caverne. « Enfin du feu ! » Nicolas vénérât les flammes qui montaient et lui réchauffaient les mains. Il jeta un coup d'œil au tas de... Il plaça du combustible à côté de lui et choisit judicieusement plusieurs bâtons pour alimenter le feu.

Lazare jeta un coup d'œil à travers le feu, inspectant les bottes mi-mollet finement travaillées de Nicolas.

« Où sont vos sandales, moine ? »

Nicolas laissa échapper un petit rire. « Parti. Tu aimes mes bottes ? » Nicolas les fit tourner dans tous les sens à la lueur du feu.

« Oui », répondit Lazare.

Je les ai faits moi-même. Je parie que vous ne saviez pas que j'étais cordonnier autrefois, n'est-ce pas ?

« Je ne l'ai pas fait, frère. »

« Appelez-moi seulement Nicolas, Lazare. »

Le garçon hocha la tête. « Tu sais fabriquer des chaussures, Nicolas ? »

« Absolument, et même les plus belles. C'est la dernière paire que j'ai fabriquée avant de venir à l'abbaye. » Nicolas examina ses bottes. « Voulez-vous entendre parler de mes débuts comme cordonnier ? »

« Je le ferais », répondit Lazare en jetant un coup d'œil à ses propres moufles sales.

« Alors je devrais te le dire. » Nicolas se redressa sur le rocher et se pencha vers les flammes, les bras sur les genoux. « Quand j'étais beaucoup plus jeune, je vivais avec mon père et mon frère aîné à Éphraïm, un petit village pittoresque à la lisière sud de la Bourgogne. Mon père... » Il était le cordonnier du village ; il avait appris le métier de mon grand-père. Nous travaillions tous à l'atelier, à fabriquer et à réparer des chaussures. Mon père espérait que mon frère et moi pourrions continuer le commerce.

« Pour en venir au fait, mon père tomba malade et ne put plus superviser la boutique. Il compta donc sur nous pour la faire tourner. C'était horrible : presque tout le travail me reposait. »

Lazare demanda : « Ton frère ne voulait pas les faire ? »

Nicolas secoua la tête : « Oh oui, il le voulait de tout son cœur, comme son père . Il était avide d'apprendre. Mais Dieu ne l'avait jamais destiné à être cordonnier. Malgré tous ses efforts, il n'y arrivait jamais. Et presque toujours, je devais le suivre et refaire les chaussures qu'il essayait de réparer. Cela dura très longtemps ; et la plupart du temps, je travaillais tard dans la nuit. »

« As-tu prévenu ton père ? » demanda Lazare.

« Non. » Nicholas s'éclaircit la gorge. « Père était mourant, mon frère et moi étions en conflit permanent et le magasin était au bord de la faillite. Vu son état, je n'avais pas le cœur à le déranger. »

Lazare remarqua les larmes qui perlaient sur le sourire forcé de Nicolas. « Je me suis souvent demandé pourquoi j'ai fait ce que j'ai fait. Voyez-vous, comme tous les matins, je me rendais à la boutique. Or, lors de ma dernière traversée, au lieu d'entrer, je suis passé devant et j'ai continué mon chemin, m'éloignant de la boutique, hors du village, et finalement, hors de Bourgogne. » Nicolas baissa les yeux : « J'ai tout laissé derrière moi, sauf ces bottes. »

« J'ai erré de lieu en lieu, travaillant dans plusieurs cordonneries pour gagner ma vie. Peu de temps après, le Seigneur a touché mon cœur en songe ; il a ému mon âme. Il m'a appelé. »

Il m'a conduit à l'abbaye des Gardiens, pour y mener une vie solitaire à son service. Et, étrangement, je me suis senti plus libre entre ces murs qu'à l'extérieur. Nicolas secoua la tête, arborant un sourire étrange.

"Étrange."

« Et votre famille ? » demanda Lazare.

Peu après mon arrivée, j'ai écrit à mon frère. Je ne m'attendais pas à une réponse, et pourtant il l'a fait ; il m'a annoncé que notre père était décédé peu après mon départ. J'ai ensuite appris qu'il avait vendu le magasin pour rembourser ses dettes et... enfin, il m'a demandé de ne plus jamais lui écrire. Il me tient pour responsable de la mort de notre père, de tout cela.

Nicolas se pencha et attisa le feu. « Odino m'a tout raconté, Lazarus. Je sais pourquoi tu portes cette capuche. » La tête de Lazarus bascula brusquement en arrière ; et par-delà les ouvertures inanimées de la capuche, qui luisaient sous la lumière crue du feu, Nicolas aperçut deux yeux bleus profonds et scrutateurs qui le fixaient droit dans les siens.

« Ne t'inquiète pas pour moi, Lazare. Comme pour Odino et pour ton père, ton secret est en sécurité avec moi. » Lazare se retourna vers les flammes, sans dire un mot.

« Tu peux me parler ouvertement, Lazare. Considère-moi davantage comme un ami que comme un moine. »

Nicolas jeta un bâton dans le feu et se laissa aller en arrière sur son rocher.

« Ton père et Odino m'ont tous deux dit que tu avais été abandonnée aux portes de l'abbaye de Gardiens peu avant mon arrivée. Et que tu souffrais d'une maladie liée à l'air qui t'obligeait à ne jamais quitter les catacombes. Tout cela était faux, n'est-ce pas ? »

Finalement, Lazare avoua. « Non. Mais mon père m'a interdit de dire la vérité. Il a dit que... »  
Les autres frères pourraient me tuer si je leur disais la vérité sur moi.

« Votre maladie n'a jamais été due à l'air libre, comme il l'a prétendu ; elle était secrètement due à la lumière du soleil. Vous souffrez d'une grave maladie due au soleil, n'est-ce pas ? »

"Oui."

« Et le médecin qu'Ivan a fait venir à l'abbaye de Gardiens pour consigner votre maladie pour l'abbé ?

« Je n'ai jamais vu de médecin. Peut-être que mon père a fait en sorte que quelqu'un se présente... »

« Maintenant je comprends. Lazare, ton père disait vrai : ils t'auraient certainement tué. »

Avec le recul, je le vois clairement. Ton père t'aimait profondément, Lazare.

« Oui, il l'a fait ; car je l'aime. »

« Où ton père t'a-t-il caché depuis ta naissance ? »

« Il m'a trouvé dans la cathédrale et m'a caché dans les catacombes, dans la crypte de Baston. »

« Dans l'abbaye même ?! Comment a-t-il fait pour que personne ne vous découvre ? »

« Il a insisté pour que je garde le silence et que je verrouille la porte de la crypte. Alors, je l'ai fait. »

« Il a dit quoi ?! Tu savais parler depuis ta naissance ? »

« Non. Mon père me l'a appris rapidement. »

« Et peut-être avez-vous appris vite. Dites-moi, combien de temps êtes-vous resté caché dans la crypte ? »

« Peut-être un an. Puis mon père m'a cousu un masque et une robe et a fait semblant de me trouver abandonné devant la porte nord de l'abbaye – et j'ai fait semblant d'être malade. » Nicolas attisa le feu en se caressant de nouveau le menton, songeant à tout ce que Lazare lui avait raconté.

« Tu ne ressembles pas aux autres... enfin, d'après ton apparence générale, ta stature fait plus penser à un jeune garçon qu'à une bête. Si je peux me permettre, quel âge as-tu, Lazare ? As-tu vraiment treize ans ? »

« Je n'ai pris que sept ans. »

Nicolas secoua la tête, un sourire en coin. « Étonnant. Peut-être que l'écart entre votre âge déclaré et votre âge réel servait aussi à dissimuler votre taille inhabituelle. Quel homme ingénieux, votre père ! Je sais maintenant que votre dos n'est pas vraiment voûté, contrairement à ce que les rumeurs à l'abbaye pouvaient laisser entendre. »

Ce sont des ailes repliées et dissimulées, n'est-ce pas ?

Lazare se leva brusquement. « Je ne souhaite pas parler davantage, Nicolas. »

Nicolas le calma : « Pardonne-moi. Non, assieds-toi ! Je ne parlerai plus de ton état. Assieds-toi, si tu le veux bien, mon fils. » Lazare s'assit.

« Je dois dire que je vous admire depuis longtemps, Lazare. Vous n'avez jamais été comme les autres jeunes écuyers, remettant en question leur foi et leur devoir comme la plupart d'entre eux le faisaient si souvent, et vous querellant pour des broutilles. Vous étiez toujours calme, connaissiez vos devoirs et pesiez vos mots avant de les prononcer. »

Lazare tourna la tête vers le sac de provisions étalé sur le sol de la grotte. « Frère Odino a dit qu'il viendrait me chercher, et pourtant tu viens à sa place. Pourquoi as-tu apporté son sang dans une fiole ? »

« Comment le saviez-vous ? »

« Je le sens ... c'est bien Odino. Pourquoi a-t-il versé son sang ? Pourquoi l'as-tu maintenant en ta possession ? »

Nicolas se tortilla nerveusement, son regard oscillant entre le sac et Lazare. Il prit une profonde inspiration et se redressa sur le rocher. « Il y a quelque chose que je dois te dire, Lazare. »

« Frère Odino est mort ? » demanda Lazare.

« Oui, c'est bien lui, Lazare. »

Lazare s'étrangla. « Mais comment ? »

« Ce capitaine... le même homme qui a tué votre père. »

« Pourquoi les a-t-il tués ? »

« Parce qu'Ivan et Odino t'ont protégé. »

Un silence s'abattit sur la grotte, tous deux fixant les flammes. Lazare prit la parole : « Alors je

« Il faudrait tuer ce capitaine à son tour. »

« Non, Lazare. Tu ne tueras point. »

« Œil pour œil ! » cracha Lazare.

« Vous ne le pensez pas vraiment, n'est-ce pas ? »

Lazare laissa tomber ses épaules. « Non, pourtant je le sens. »

« Je ressens la même chose — Odino était comme un père pour moi. Et c'est pourquoi je suis ici aujourd'hui. Il y a quelque chose de très important que vous devez faire. »

"Faire quoi?"

Nicolas se leva, s'approcha du sac et le fouilla. « Sais-tu lire une carte ? »

« Oui. Mon père me l'a appris. »

« Des cartes des catacombes ? »

« J'ai vu les cartes au scriptorium. Je m'en souviens encore. »

Nicolas sortit un parchemin plié du sac.

« Et quelles cartes précises vous souvenez-vous avoir vues ? »

« Tous. »

« Non, combien ton père t'en a-t-il amenés pour que tu les voies ? »

« Un jour, j'ai demandé à mon père une nouvelle carte, et il m'a répondu qu'il m'avait déjà montré toutes les cartes du scriptorium. »

Nicolas se leva en se grattant la tête. « Toutes ? Il doit y avoir des centaines de cartes dans le scriptorium. Toutes ... mon Dieu ! » Nicolas parcourut le sol de la grotte du regard, se frottant de nouveau le menton avant de demander : « Dis-moi, Lazare, parmi toutes ces cartes de l'abbaye, te souviens-tu d'un pays nommé Italie ? »

Lazare pointa du doigt le sud-est. « C'est là, dans cette direction, de l'autre côté du golfe de León et de la mer Tyrrhénienne, à l'est de la Sardaigne. L'Italie a la forme de ta botte. »

Entourée en grande partie par la mer, la région est traversée en son centre par des montagnes. La Provence ombrienne se trouve également en son cœur. Le monastère de Canello s'y situe, juste au nord de son centre.

Nicolas haussa un sourcil, complètement dépassé. Puis il testa davantage Lazare.

Il fit preuve d'une grande capacité, dans une tentative subtile de le désorienter, et peut-être même de remettre en question ses propres souvenirs géographiques : « Et qu'en est-il du royaume d'Écosse ? » Lazare désigna la direction opposée, au nord-ouest. « C'est par là, de l'autre côté d'une courte étendue d'eau, au nord des terres anglaises. »

« Et où est ma maison, Lazare ? »

« Le village d'Éphraïm se trouve au sud de la Bourgogne », indiqua Lazare en pointant un peu plus à l'est.

« C'est par là. »

« Et Murat ? »

"De cette façon."

Nicolas secoua la tête. « Absolument stupéfiant. » Il acquiesça. « Le Seigneur vous a comblé d'un don extraordinaire. »

« Pourquoi me posez-vous des questions sur de tels endroits ? » lui demanda Lazare.

Nicolas prit une profonde inspiration, retourna à son rocher et tendit le parchemin plié à Lazare. Lazare l'ouvrit et l'examina. La page portait une illustration de la France, de l'Italie et des pays et mers environnants. « Je reconnais cette carte. »

« Je m'y attends, car cela provient du même scriptorium de l'abbaye. Écoute-moi, Lazare. »

Je suis venu non seulement pour vous apporter des provisions, mais aussi pour honorer la dernière volonté du frère Odino.

Il souhaite que vous alliez en Italie, au monastère del Cancellio en Ombrie, et vous avez depuis prouvé que vous en connaissez l'emplacement. Là-bas, vous devez convoquer un frère Salvitino, un moine âgé très instruit sur les détails concernant la Porte. Lazare se souvint de sa conversation avec Ivan, de la lettre et de la faveur qu'il lui devait.

« Vous devez lui dire... »

« Aller en Italie ?! » interrompit Lazarus.

« Laisse-moi parler, Lazare. Tu dois lui dire que la Porte de l'abbaye des Gardiens a été ouverte. Dis-lui que tu es le fils du frère Ivan Gogu, celui de la Porte. Il te reconnaîtra à ce nom. J'ai aussi apporté une fiole de sang. Tu dois la donner à... » Salvitino, dis -lui : « C'est le sang de Frère Odino. Alors il saura quoi en faire. »

« Non. Non, je ne peux pas », balbutia Lazare en secouant la tête.

Nicolas poursuivit : « Vous devez aller chercher Frère Salvitino, lui dire ces choses et le ramener à l'abbaye. Frère Odino a déclaré qu'il était le frère le plus âgé et le plus ancien de la communauté. »

Conseil inférieur, et peut-être le seul moine survivant de l'abbaye de Gardiens et du monastère de Cancellio possédant les connaissances nécessaires pour manipuler la pierre de la porte grâce à ses inscriptions traduites, afin de la refermer correctement. Il peut également vous aider pour une autre question personnelle. Concernant les dernières volontés de votre défunt père, une fois que vous lui aurez remis la fiole, veillez à ne pas la casser. Votre père en serait fier.

Lazare se leva brusquement, jeta la carte sur le sol de la grotte, s'éloigna du feu et se retourna vers Nicolas. « C'est trop loin. Père a dit que le soleil... Pourquoi ne peux-tu pas aller chercher ce frère et lui apporter la fiole, puisque tu connais ces choses ? »

« Je ne peux pas. Une dame m'attend. »

« Une dame ? »

« En attendant, même... ma future épouse, Martha. Maintenant, viens. Assieds-toi, Lazare. Je t'en prie. Je vais te parler de ma très chère Martha. »

« Mais tu es un... n'as-tu pas des vœux de célibat et d'abstinence à respecter ? » Lazare retourna au feu et s'assit.

Nicolas rejeta la question de Lazare. « Elle habite à Murat, veuve du cordonnier du village, que son âme repose en paix. Voulez-vous en savoir plus à son sujet ? »

« Je le ferais. » soupira Lazare.

« J'ai rencontré Martha dans les circonstances les plus étranges. » Nicholas tenta un petit rire avant de poursuivre :

« Eh bien, pas tout à fait. J'ai toujours été attiré par les cordonneries locales lorsque l'abbé Vonig m'envoyait dans une nouvelle église de village – le cordonnier qui sommeille en moi, vous voyez. »

« Il y a environ un an, l'abbé m'a envoyé à Murat pour superviser les réparations de l'église locale. Sans surprise, mon âme de cordonnier s'est réveillée et je me suis rendu à la cordonnerie du village. Hélas, à peine avais-je ouvert la porte qu'une botte lancée m'a frappé au visage. »

Le talon de cette chaussure est la dernière chose dont je me souviens, jusqu'à mon réveil.

« Quand je repris mes esprits, mes yeux se posèrent sur un spectacle magnifique. » Il rit doucement et se caressa le menton. « Je crus être mort, car au-dessus de moi apparut le visage d'un ange : c'était ma chère Martha, qui essuyait mon nez enflé avec un linge humide. Elle me soignait le visage pendant que nous parlions. »

J'ai découvert plus tard qu'elle avait l'intention de jeter la botte contre la porte, mais mon visage l'en a empêchée. Après la mort de son mari, elle a eu du mal à maintenir son commerce à flot. Elle prétendait qu'un autre homme venait la nuit réparer les chaussures, alors qu'en réalité, elle s'en occupait elle-même. Pourtant, la rumeur s'est répandue dans les groupes de prière du village et plusieurs femmes guettaient secrètement l'arrivée de cet homme. J'ai appris que peu avant mon arrivée, plusieurs d'entre elles étaient parties de sa boutique, l'accusant d'être la véritable cordonnière et la menaçant de révéler à tous ses clients qu'une femme réparait leurs chaussures.

Le lendemain, les femmes demandèrent à leurs maris d'apporter des chaussures à réparer. Puis elles la surveillèrent de près. Les femmes peuvent être ainsi, voire méchantes, si elles sont campées sur leurs positions.

Bref, mon instinct de cordonnier a pris le dessus. Je lui ai dit d'ouvrir grand la porte et je me suis mis au travail pendant qu'elle sortait. J'ai fait beaucoup de bruit : j'ai tapé, cogné, etc.

Nicolas rit. « Vous auriez dû voir leurs têtes ! La boutique était remplie de femmes curieuses, la bouche grande ouverte. Je faisais semblant de ne pas les remarquer, tandis que je réparais une chaussure après l'autre. J'avais l'impression d'avoir perdu la main, mais je m'exécutais avec une aisance déconcertante, chaque réparation étant impeccable. L'une d'elles eut l'audace de me demander si j'avais toujours réparé les chaussures de Martha. « Bien sûr, madame », répondis-je. « Ou pensiez-vous que les chaussures se réparaient toutes seules ? » Elle n'aurait pas osé interroger davantage un moine. » Il rit de nouveau. « Martha leur a demandé s'ils avaient d'autres chaussures pour son "prêtre cordonnier". Oh, la tête qu'ils ont faite en quittant la boutique ! Je leur ai tourné le dos pour cacher mon rire. »

« Tu ne porteras pas de faux témoignage, Nicolas », intervint Lazare.

Le sourire disparut du visage de Nicolas. « Eh bien, je n'allais pas rester les bras croisés pendant que Martha tombait Aux loups. Parfois, il faut savoir doser les dégâts : une vérité détruit plus qu'un mensonge ne répare. Oui, j'ai menti, Lazare. C'était, je dois l'avouer, le plus doux mensonge qu'on m'ait jamais forcé à dire.

"Comment ça?"

« Martha et moi nous sommes beaucoup rapprochés au cours de l'année écoulée. Je l'ai aidée à la boutique. Elle m'a demandé en mariage. Elle va vendre la boutique et a accepté de retourner avec moi dans mon ancien village en Bourgogne. Je rentre enfin chez moi. J'espère me réconcilier avec mon frère et lui proposer d'ouvrir tous les trois une cordonnerie ; peut-être même racheter l'ancienne boutique de mon père, si possible. »

« Alors, vous aurez rompu vos vœux sacerdotaux, n'est-ce pas ? »

« Non, Lazare. J'aurai réparé mes erreurs en devenant prêtre. Le Seigneur n'a jamais voulu que je reste moine. Je le comprends maintenant. Il m'a dit de cesser de me cacher, de quitter les murs de l'abbaye, de rentrer chez moi et de réparer mes fautes passées. »

« Je ne comprends pas », répondit Lazare.

« Le Seigneur agit souvent de façon singulière, Lazare. Même moi, je n'ai pas compris son appel. » Jusqu'à ce que Martha me frappe avec sa botte. Et depuis, Il m'a ouvert les yeux sur ma véritable vocation. Nicolas baissa la tête : « Je regrette seulement que mon père ne soit plus en vie pour accueillir mon retour. »  
**Il adorait Martha.**

« Peut-être croyez-vous que le Seigneur vous guide maintenant uniquement parce que vous aimez Marthe — et que vous le souhaitez si fortement que vous croyez peut-être que c'est la volonté de Dieu qui vous guide ? Pourquoi le Seigneur vous éloignerait-il, vous faisant devenir frère, pour ensuite vous ramener à la maison ? »

« Peut-être pour me retrouver, Lazare. Je me suis souvent posé la même question, et pourtant je L'ai entendu me parler – au fond de mon cœur, je sais qu'Il me guide. »

« Et t'a-t-il aussi dit de mentir aux femmes de Murat, frère ? »

Nicolas fronça les sourcils. « Non. » Il changea de posture, de plus en plus frustré. « Dis-moi, Lazare, as-tu le sentiment d'essayer d'obéir à la volonté de Dieu ? »

"Je fais."

« Et obéissiez-vous à Sa volonté lorsque vous avez menti à l'abbaye, en prétendant souffrir d'une maladie contagieuse ? »

« J'ai fait ce qu'on m'a dit. » Lazare baissa la tête.

« J'avais un profond respect pour ton père, Lazare. Je ne remets pas en question son jugement te concernant, mais je dois te poser cette question : pourquoi penses-tu qu'il a menti à tout le monde à ton sujet ? »

« Pour me protéger du mal. C'est mon père. »

« Car j'ai menti pour protéger Martha. »

« Pourtant, ils n'auraient pas tué Martha s'ils avaient appris la vérité à son sujet. »

« Un mensonge n'est-il pas un mensonge, en toutes circonstances ? Dans ces conditions, j'ai agi selon ce qui me semblait juste, et cet acte, aussi répréhensible qu'il ait pu paraître, visait le bien commun. Tu as encore beaucoup à apprendre, Lazare. »

« Peut-être », répondit Lazare d'un ton sec. Il fixa les flammes dansantes, se remémorant sa conversation passée avec un prisonnier qui avait juré fidélité à la Vérité et qui ne donna pour seul nom que : « pauvre homme en Christ ». Il songea que, désormais, cet homme avait confessé toute sa vérité et qu'il avait été « brûlé vif » pour cela.

« Alors, qu'est-ce que cette Pierre Porte, Lazare ? »

"Vous ne savez pas?"

« Je n'ai jamais été un frère du Conseil inférieur, ni n'ai eu accès à leurs manuscrits – simplement un frère ordinaire, comme la plupart des membres de l'abbaye. »

« C'est une porte, mais d'une autre sorte. Il ne faut pas en parler. »

« Vous voulez dire en enfer ? »

"Oui."

« J'ai entendu de telles rumeurs, comme beaucoup d'autres. »

Lazare s'agita. Les questions incessantes de Nicolas l'inquiétèrent. Ivan et Odino, membres de longue date du Conseil inférieur et aînés du Collège central, auraient formellement interdit toute discussion de ces sujets, strictement réservés aux confidences des aînés cloîtrés. Face à cet interrogatoire apparemment incessant, les soupçons de Lazare envers le frère s'accrurent.

Nicolas poursuivit : « Et que dire de plus : il paraît qu'un spectre féminin hante les lieux... » le domaine de l'abbaye — se glissant dans les rêves. Cela vient-il de là — Gatestone ?

« Elle est... enfin... euh... Nicholas, tu ne diras surtout pas aux soldats que je me cache à Mountain Mouth. »  
toi?"

« Inutile de t'inquiéter, Lazare. Je n'ai aucune intention de retourner à l'abbaye – elle est entièrement détruite par le feu et les décombres. »

Lazare intervint : « Il faut dire à quelqu'un d'aller chercher Frère Salvitino pour fermer la porte ! N'y a-t-il personne à l'abbaye ? »

Nicolas secoua la tête. « Je ne remettrai jamais les pieds dans les murs calcinés de l'abbaye. Sachant ce que je sais maintenant, je n'ai rien à faire avec l'enfer, la porte de l'enfer ou une légion de soldats impitoyables dont j'ai à peine réussi à m'échapper. Non, je vais plutôt chercher Marthe auprès de Murat. Et nous quitterons ce lieu maudit . »

« Comment ne pas être troublé si la Porte est ouverte ? »

« Je tiens à vous. C'est d'ailleurs une des principales raisons pour lesquelles j'ai promis à Odino de venir à la grotte vous apporter vos provisions. Et, fidèle à ma parole, j'ai tenu parole. »  
Il a exprimé son souhait et vous a dit tout ce qu'il voulait que vous sachiez — enfin, presque tout.

Il y a plus. Frère Odino m'a fait jurer de vous demander de donner votre parole. que vous irez chercher Frère Salvitino et le ramènerez à la porte de l'abbaye ouverte afin qu'il puisse tenter de la refermer.

« Ma parole ? » Lazare descendit du rocher et se redressa. « Je ne peux pas donner ma parole à cela ! »  
Je ne peux pas le faire !

« Odino a dit qu'il espérait que tu répondrais comme ton père l'aurait fait. Ce furent les dernières paroles qu'il m'a murmurées, Lazare : que tu serais ton père et plus encore. »  
« C'est trop. »

« Je comprends », dit Nicolas en baissant la tête et en fixant les flammes. Lazare restait figé.

« Comprendre quoi ? » finit par demander Lazare.

« Moi non plus, je n'aurais pas pu le faire, même si Odino me le demandait – Martha et tout le reste. »

« C'est tout ? Et la Porte reste ouverte ? » demanda Lazare en haussant les épaules.

« J'ai fait tout ce qu'Odino attendait de moi. Le reste, il l'attend de vous. Et comme vous avez fait votre choix, hélas, je suppose que la Pierre-Portail demeure ainsi. »

« Pourtant, tu sais bien que je ne peux pas, Nicolas. Je ne peux pas marcher dans la lumière. Je ne peux pas aller jusqu'en Italie, c'est trop loin. Frère Odino me demande ce que je ne peux pas faire. C'est trop, frère ! »

Nicolas leva la tête et croisa le regard de Lazare : « Il n'a jamais voulu que tu ailles à pied en Italie. » Un silence se fit dans la grotte.

Lazare finit par prendre la parole : « Je ne peux pas faire ce que vous pourriez déduire. »

« As-tu déjà essayé ? » Lazare ne répondit rien. Nicolas prit une bûche neuve dans le tas de bois et enfonça son extrémité au cœur du feu, la faisant tourner avec précaution jusqu'à ce qu'elle s'embrace vivement. « Peut-être puis-je te convaincre du contraire. » Nicolas leva la torche enflammée et se redressa. « Viens. » Il se retourna et s'enfonça profondément dans la grotte, vers l'étroite ouverture d'une caverne. Lazare le suivit.

« Vous savez, j'ai découvert cette grotte peu après mon arrivée à l'abbaye. »

« La bouche de la montagne », ajouta Lazarus.

« Vous l'avez vu aussi, le visage dans les rochers ? »

« Oui. Mais, Nicolas, pourquoi alliez-vous si loin de l'abbaye ? »

« Je m'interroge, je réfléchis. Je me cherche, je suppose. J'aime marcher et m'émerveiller. »

« Et tu t'es retrouvé ? » lui demanda Lazare. Nicolas perçut le sarcasme dans sa voix. mots.

« J'ai trouvé la Bouche de la Montagne à la place. » Nicolas rit. Ils entrèrent par le passage de la grotte. Nicolas se baissa tout en continuant d'avancer avec la torche ; Lazare le suivait, toujours sur ses gardes face au plafond rocheux bas qui les séparait.

« Où allons-nous ? »

« En avant. Venez. »

« J'en avais bien compris », grommela Lazare. Nicolas gloussa. Tous deux se rapprochaient. Ils traversèrent le passage. Ses parois finirent par s'effondrer, révélant une vaste caverne où l'air humide était imprégné d'une odeur âcre. Un cercle de lumière éclairant le sol autour d'eux, ils s'avancèrent vers le centre. « D'où vient cette odeur ? » demanda Lazare. « Il y a quelque chose ici. » Lazare scruta l'obscurité.

« Oui, tes professeurs. Ils peuvent t'apprendre à voler, Lazare. » Nicolas s'arrêta et se retourna .

« Qui ? Comment ? »

« Le meilleur moyen. » Nicolas braqua la torche au loin, révélant un plafond caverneux immense entièrement tapissé de grands rhinolophes. Lazare, stupéfait, contemplait les formations rocheuses supérieures de la grotte, tandis que dix mille yeux noirs et brillants le fixaient.

« Des rats ? » demanda Lazare. Plusieurs chauves-souris tombèrent du plafond et se mirent à tourner autour de la grotte.

« Regardez ! » Lazare les montra du doigt, « Ils volent ! »

« Oui, ce sont des chauves-souris. Et les chauves-souris volent. Elles quittent la grotte au coucher du soleil. Elles mangent et reviennent avant l'aube. Elles se reposent maintenant. J'ai toujours été fasciné par les chauves-souris. »

« Les chauves-souris... comme les oiseaux », marmonna Lazare pour lui-même, hypnotisé et fixant le plafond.

« Les chauves-souris sont différentes des oiseaux. Les chauves-souris volent la nuit, lorsque les oiseaux se reposent. Et pendant la journée, les chauves-souris... »

« Ils se reposent quand les oiseaux volent. Au rythme du soleil, ils règnent tour à tour sur les cieux. »

Nicolas rit. « C'est moi qui l'ai trouvé. Je me suis souvenu qu'Odino m'avait dit que tu voulais voir un oiseau, alors je le lui ai apporté. » Nicolas fixa le plafond.

« Était-il déjà mort ? »

« Oui, allongé parmi des rochers le long de la route de l'abbaye. J'ai beaucoup parcouru cette route et j'y ai trouvé beaucoup de choses. »

« Puis-je avoir la torche ? » demanda Lazare. Nicolas baissa les yeux et vit Lazare, la main tendue.

« Je peux le tenir plus haut pour toi, Lazare. » Nicolas leva l'appareil aussi haut qu'il le put pour mieux éclairer le plafond.

« Puis-je tenir la torche ? » demanda de nouveau Lazare. Nicolas baissa les yeux.

« Si tu le souhaites. » Nicolas lui tendit le bâton enflammé. Lazare le brandit et parcourut la grotte, inspectant le plafond tandis que Nicolas restait immobile.

« Et ils ne volent que la nuit ? » lui lança Lazare, ses mots résonnant dans le ciel. caverne.

« Seulement alors », répondit Nicolas.

Au bout d'un moment, Lazare et Nicolas retournèrent à l'extérieur de la grotte et rallumèrent le feu.

« Je te le demande encore, Lazare — pour Odino — veux- tu ? »

« Je ne suis pas une chauve-souris », répondit Lazare.

« Et Odino ne demanderait jamais ça à une chauve-souris », répondit Nicholas.

« Si je dis que je le ferai, et que je ne peux pas tenir ma promesse ? »

« Lorsque j'ai parlé à Odino de Martha et de mon projet de quitter l'abbaye, il m'a dit ceci : « Il vaut mieux s'être engagé et avoir échoué que d'avoir échoué par manque d'engagement. » Voyez-vous, Lazare, l'honneur se fonde sur les actes, non sur les paroles. Ce qu'il t'a demandé, c'est tout au plus de donner ta parole que tu essaieras. Réponds-moi une dernière fois et je ne te dérangerai plus avec la dernière requête de Frère Odino.

« L'Italie est si loin ... et le soleil ? » Lazare jeta un coup d'œil à l'entrée de la grotte.

« Votre réponse, Lazare ? » Un silence suivit.

Lazare répondit : « Oui. » Du sol de la grotte, à côté de sa mitaine, Lazare ramassa la carte et la parcourut : « Je promets seulement d'essayer d'aller chercher le frère, rien de plus. »

Nicolas sourit et tapota l'épaule du garçon. « Et on ne te demande rien de plus que... »

« Votre tentative est honorable. Ivan serait fier de vous. » Lazare renifla – c'est alors seulement que Nicolas réalisa que Lazare pleurait sous son masque.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » demanda Nicolas.

« Ce n'est rien, frère ; je m'en chargerai. » Lazare reprit ses esprits. « Je vais chercher frère Salvitino. » afin qu'il puisse nous aider avec le Gatesone.

« Bien dit. Tu es ton père, et bien plus encore. » Le garçon s'essuya les yeux contre l'intérieur de son masque. « Tu as faim ? Il y en a plein. »

« Oui », admit Lazare. Nicolas s'approcha du sac improvisé et en sortit des rouleaux de tissu contenant de la viande et du pain. Il prit une poche à eau et servit le dîner sur les genoux de Lazare avant de retourner à sa place.

« Tu ne mangeras pas ? » demanda Lazare en fixant les mains et les genoux vides du moine.

« Ces provisions sont pour toi — j'ai rassemblé peut-être de quoi nourrir un garçon seul pendant un mois, si tu fais attention à ne pas les gaspiller. » Lazare le fixa du regard. « Eh bien, vas-y alors ! Mange ! » Le garçon se jeta sur sa nourriture.

Lazare mangea tandis que Nicolas le divertissait de conversations plus approfondies, et le temps passa. Finalement, Lazare avala son repas et remit le bouchon sur la poche à eau. Nicolas la rapporta dans le sac.

« Mangez peu et buvez beaucoup d'eau pendant les repas, cela remplit l'estomac », a déclaré Nicholas. donna des instructions en criant par-dessus son épaule.

Lazare suivit. « Je le ferai. »

« Eh bien, Lazare, le moment est venu de partir pour Murat. Tu resteras en sécurité quelque temps à l'entrée de la Montagne ; personne ne s'aventure dans ces contrées reculées. Tu as un mois pour préparer ton voyage. Entraîne-toi à utiliser les ailes que le Seigneur t'a données. Apprends à t'en servir en observant les chauves-souris qui volent dans les airs. »

« Tu ne souhaites pas rester la nuit ? » lui demanda Lazare. « Tu pourrais dormir et être en pleine forme... »

« Non, Lazare, je dois y aller. Ma Marthe m'attend. Tu t'en sortiras très bien, j'en suis certain. »

Lazare laissa tomber sa tête et ses épaules.

Ils s'étreignirent une dernière fois et Lazare regarda Nicolas disparaître derrière la crête, hors de la grotte. Il retourna au feu et y jeta quelques bûches. Il s'assit et se réchauffa en songeant aux chauves-souris et à l'engagement – la promesse solennelle qu'il avait faite d'aller chercher le frère. Les yeux rivés sur les flammes, Lazare chercha enfin la croix de prière en bois d'Ivan, qui pendait maintenant autour de son cou. Il la prit et la roula entre ses doigts, comme son père l'avait toujours fait.

Au milieu des flammes, il aperçut un coléoptère noir qui rampait hors d'une fissure dans la branche morte fumante. L'insecte tournoyait prudemment au milieu des flammes dansantes, descendant en courant le long de la branche en feu. Le regard de Lazare suivit l'insecte qui sauta sur le sol frais.

Il s'approcha de la grotte et se précipita à une distance plus sûre. Il s'arrêta, déploya ses ailes et s'envola vers l'entrée. Avec une robe chaude, les membres fatigués et l'estomac repu, il commença à somnoler là où il était assis. Sa tête oscillait et il s'assoupissait par intermittence, se réveillant en sursaut. Finalement, il quitta la douce lueur du feu et trouva une niche étroite dans la paroi, où il succomba au dernier refuge sûr et familier qui lui restait. ce monde des rêves en perpétuel mouvement.

~\*~

Le lendemain, Lazare passa la majeure partie de son temps à explorer sa nouvelle demeure : une catacombe obscure aux couloirs sinueux, aux surfaces irrégulières et aux cavernes interconnectées. Attiré par l'odeur et le bruit de l'eau qui goutte, il s'engagea dans un étroit passage qui serpentait à flanc de montagne. Ce passage débouchait sur une petite caverne dont le sol était en grande partie constitué d'une flaque d'eau peu profonde alimentée par un plafond qui ruisselait.

À plusieurs reprises au cours de la journée, Lazare jeta un coup d'œil par l'entrée de la grotte en plissant les yeux. Les yeux grands ouverts, il scrutait un paysage qui hurlait sous le soleil, et même à travers ses vêtements, il sentait la chaleur intense qui émanait de la vallée aride et rocailleuse. Lazare transporta ses provisions plus profondément dans la montagne, par l'étroit passage, jusqu'à la grotte des chauves-souris.

Le crépuscule tomba. Lazare alluma un nouveau feu dans la grotte ; sa lumière illumina le plafond et ses milliers de chauves-souris. Tandis que la caverne se réchauffait et que la fumée du feu montait vers le plafond, celui-ci s'anima. Par centaines, les chauves-souris descendirent de leurs perchoirs et tournoyèrent dans la grotte. Elles furent de plus en plus nombreuses à envahir l'air, jusqu'à ce que la caverne en soit littéralement grouillante.

Lazare laissa échapper un petit rire. Il se redressa, les bras tendus, tandis qu'un tourbillon d'ailes l'engloutissait. Celles-ci se posèrent sur sa robe et l'enjambèrent avant de s'envoler à nouveau. Lazare arracha sa capuche, dévoilant un large sourire. Il glissa son masque dans sa ceinture de corde tandis que des chauves-souris rampaient dans ses cheveux. Lazare tournait en rond, les bras levés, couverts de chauves-souris. Son rire se mua en un éclat qui résonna dans la caverne. Dans un tourbillon d'ailes battantes, Lazare valsait dans la grotte, riant hystériquement et titubant comme un Odino ivre.

À l'extérieur de la grotte, par-delà les collines dorées de l'est de l'Auvergne, se déroula un drame merveilleux, invisible et éphémère : de toutes les montagnes de France, La lune naissante semblait n'adresser qu'un sourire en coin à une seule personne : une personne d'apparence étrange

La montagne, la gueule grande ouverte dans un rire hystérique, crachait des nuages de chauves-souris qui pullulaient sur sa paroi rocheuse. Pourtant, les chauves-souris quittèrent bientôt la cime des arbres et disparurent ; et le rire autrefois retentissant de la montagne se mua lentement en gémissements mêlés de chagrin, en terribles cris de douleur et de solitude, en un tourment suffocant et des halètements. Des hurlements de lamentations ininterrompues — et des bruits horriblement épouvantables, si profondément troublants — à tel point que même la lune pourrait regarder et pleurer la bouche hurlante de la montagne.

[Fin du chapitre 9]



Cette œuvre littéraire a été créée d'exclusivement en dédicace de

**Edgar Allan Poe (1809-1849)**

— Puisse son héritage perdurer en chacun de nous —



~[GothicNovel.Org](https://www.gothicnovel.org)~